

18 → 20
MAI

durée : 1h à 20hTh (Grammont)

20
h

LAS IDEAS

Dramaturgie et mise en scène de **Federico León**



© Bea Borges



DOSSIER DE PRESSE

contact presse : Claudine Arignon
claudinearignon@humaintrophumain.fr / 04 67 99 25 11 / 06 76 48 36 40
florianbosc@humaintrophumain.fr / 04 67 99 25 20

PROJECTIONS AUTOUR DE LAS IDEAS

ENTRÉE LIBRE

LE 19 MAI À 18H30 : ESTRELLAS (2007)
UN FILM DE FEDERICO LEÓN ET MARCOS MARTÍNEZ

LE 20 MAI À 18H30 : ENTRAÎNEMENT ÉLÉMENTAIRE POUR ACTEURS (2009)
UN FILM DE FEDERICO LEÓN ET MARTÍN REJTMAN

POUR LES PETITS HUMAINS

VENDREDI 20 MAI À 20H



PENDANT QUE LES PARENTS ASSISTENT AU SPECTACLE, ILS PEUVENT CONFIER LEURS ENFANTS (DE 5 À 11 ANS) POUR UN ATELIER CRÉATIF ET LUDIQUE SUR PLACE.
TARIF : UN ENFANT 10€, À PARTIR DU DEUXIÈME 5€
INSCRIPTIONS ET RENSEIGNEMENTS AU 04 67 99 25 00.
ATELIER PROPOSÉ ET ENCADRÉ PAR MÔM'ART FACTORY.

EXPOSITIONS

DU 3 MAI AU 3 JUILLET

CHRISTIANE GEOFFROY : *LE VIRTUOSE DES GRANGES*, 1955

TODERI GRAZIA : *POTAGE ÉTERNEL ET CLARTÉ SOUDAINE*, 1963

JEANNE DUNNING : *THE TOE-SUCKING*, 1994

EN COLLABORATION AVEC LE FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN
LANGUEDOC-ROUSSILLON

Dramaturgie et mise en scène : **Federico León****DU 18 AU 20 MAI À 20H****à hTh (Grammont)**durée 1H
spectacle en espagnol surtitréAvec : **Julián Tello, Federico León**

Assistants mise en scène et production : Rodrigo Pérez, Rocío Gómez Cantero

Scénographie et accessoires : Ariel Vaccaro

Lumière : Alejandro Le Roux

Musique, son : Diego Vainer

Costumes : Paola Delgado

Agents : Judith Martin / Carlota Guivernau

Coproduction : Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Festival d'Automne à Paris ; Théâtre de la Bastille ; Iberescena (Espagne) ; FIBA Festival International de Buenos Aires ; El Cultural San Martin (Buenos Aires) ; Santiago a Mil (Santiago du Chili), La Villette – Résidences d'artistes 2014 ; La Bâtie – Festival de Genève

Coréalisation : Théâtre de la Bastille ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de l'ONDA

Création mai 2015 au Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles

BILLETTERIE HTH
DOMAINE DE GRAMMONT
MONTPELLIER
TEL : 04 67 99 25 00
HUMAIN.TROPHUMAIN.FR

TARIF : DE 5€ À 20€

Un artiste et son collaborateur travaillent dans leur atelier sur plusieurs projets. La journée commence comme une réunion informelle entre deux amis et peu à peu se transforme en une intense journée créative. Autour d'une table de Ping-pong, les deux hommes échangent des idées pour de futurs projets. Tout devient matériel possible pour la création d'une oeuvre. Et dans ce processus, il est difficile de faire la distinction entre ce qui appartient à leur vie et ce qui appartient à l'expérience artistique. Les spectateurs sont invités à suivre de l'intérieur l'origine des idées, les mécanismes qui se mettent en place pour les réaliser ; chaque hypothèse est analysée, observée, confrontée à d'autres. Pendant la réalisation d'une de ces expériences, l'ordinateur tombe en panne et l'artiste perd tous ses matériaux. Cet évènement sera le déclencheur d'un... nouveau projet.

Las Ideas brouille la capacité à discerner réalité et fiction et interroge les limites de la représentation. Sur scène, Federico León (auteur et metteur en scène) et Julián Tello (comédien et collaborateur) sont eux-mêmes et, en même temps jouent à être eux-mêmes.

A propos de la pièce

Avec **Las Ideas**, Federico León nous invite à partager l'intimité d'un processus de création, à plonger au cœur des mécanismes de décision et de sélection qui conduisent à produire un spectacle. S'agit-il de lui, de ses idées, de ses questionnements ? Alors qu'il se met en scène et paraît jouer son propre rôle, la réponse pourrait sembler évidente. Toutefois, l'origine du travail nous en apprendra plus que la recherche d'une solution un peu vaine à cette question d'identité. Travaillant sur la dynamique de l'autoportrait, León crée cette pièce en étroite relation avec le travail pédagogique mené dans les ateliers qu'il anime depuis plusieurs années. Fondés sur l'auto-observation, sur le débriefing systématique des situations en train de se jouer, de se composer, ces ateliers de théâtre cherchent avant tout à faire réfléchir leurs participants sur le processus de représentation, sur la place singulière que chacun occupe au cœur d'un mécanisme de création théâtrale. Le travail en profondeur de la répétition en tant qu'événement, la saisie et la reprise d'un matériel spontané propre à l'improvisation, qu'il s'agisse de gestes ou de textes, sont des fondamentaux du processus créatif qui l'anime depuis ses premières pièces. Souvent qualifié de « cru » (fait d'autant de cruauté que de crudité d'ailleurs), le théâtre de León a invariablement travaillé la mise en scène de matériaux non spécifiquement théâtraux (**1500m sobre el nivel de Jack ; El Adolescente ; Museo Miguel Angel Boezio ; Yo en el futuro**, ...). Faisant comme un pas en arrière par rapport à sa propre pratique, Federico León s'offre du recul et s'amuse autant qu'il donne à réfléchir de cette mise en situation d'auto-analyse « sous contrainte ». Car si l'atelier pédagogique est un lieu protégé, sans risque, où aucun résultat n'est attendu, il décide de « faire spectacle » de ce principe d'observation

dialectique.

Inévitablement, puisqu'il s'agit de théâtre, la question cruciale qu'il s'agit une nouvelle fois de débattre sera celle de la représentation.

« L'artiste et son collaborateur se soumettent à des épreuves par lesquelles ils cherchent à déterminer ce que devrait être le réel dans une pièce, ou ce qu'il est nécessaire de générer afin que la pièce paraisse réelle. » (Federico León)

Avec (beaucoup d') humour et (beaucoup d') intelligence, León met en scène la présentation supposée d'une fiction en train de se matérialiser. Les idées se relancent, s'enchaînent, s'annulent ou entraînent une autre. Du tac au tac, comme au tennis de table. Constamment, il titille la frontière de la réalité et de la fiction par un jeu d'allers-retours entre ce qui est dit et ce qui est en train de se faire, entre ce qui est montré et ce qui est en train d'être enregistré. Par un mécanisme d'entonnoirs successifs, la pièce rend compte du travail de mise en abyme du réel que provoque le passage progressif vers la fiction. « Dans une scène où on boit du whisky, est-ce qu'il est préférable que ce soit du vrai whisky ou vaut-il mieux boire du thé qui passe pour être du whisky ? », se demande León. Et on se demandera en effet de quelle nature est le whisky qui est bu ! Car il est en définitive délicieux de se perdre dans les méandres de cette parabole qui à force de présenter ce que pourrait être une fiction finit bien sûr par la représenter... Si on voulait faire sérieux, on dirait que Federico León s'attaque ici à la figure ancestrale d'un théâtre qui interroge sa propre essence mimétique, et que, sans jamais les nommer, il remet sur le métier les facteurs du vraisemblable et du nécessaire qui guidaient la mimésis aristotélicienne. On dirait encore qu'en jouant des codes les plus contemporains qui ont

parfaitement intégré les notions de présence ou de présentation (en soi déjà de « vieilles affaires » transgressives des années 1960 et 1970), il finit sans avoir l'air d'y toucher par nous rappeler l'un des plus grands drames sémantiques de l'histoire du théâtre occidental. A savoir que l'opsis (spectacle, performance théâtrale) et la mimésis (imitation du réel) ont souvent trouvé à se réduire dans la même traduction univoque : la représentation.

Or c'est bien dans un traitement différencié, mais l'un servant l'autre, que León parvient à faire spectacle de sa relation au réel. Mais si tout cela est peut-être vrai, ce n'est peut-être pas la bonne approche. Car León fait simple, il fait bref, et en plus il fait rire. L'économie du mot, du geste, de l'image suffit à ouvrir l'espace de réflexion de chacun.

« Lui : Pour moi, peu importe de savoir si ça existe ou si ça n'existe pas. L'important c'est que ce soit vraisemblable. Que tu puisses le croire. Cela me plairait que ce soit une vidéo qui paraisse réelle mais qui ne soit pas réelle. Tout ça est mis en scène mais on pourrait la montrer comme une vidéo qui existe, sur internet. D'ailleurs nous pourrions la charger sur internet pour de vrai. Mettons-la maintenant sur Youtube, afin qu'elle existe. » (extrait de la 1ère scène de [Las Ideas](#))

Quand Youtube devient le vecteur d'un accès à l'existence, on se rappelle alors que Federico León est metteur en scène de théâtre autant qu'il est vidéaste et cinéaste. Les procédés scéniques qu'il développe ici sont enrichis d'une pratique de l'image maîtrisée depuis le point de vue d'un réalisateur. La mise en image, sa manipulation et son utilisation ajoutent à l'emboîtement des perceptions du réel, au déguisement de celui-ci. C'est d'ailleurs le mécanisme du déguisement, en tant qu'il est filmé et puis immédiatement dévoilé, qui ouvre le spectacle et thématise une grande partie de celui-ci. Le pouvoir des images en tant qu'outil de transformation autant que de révélation de la vérité se trouve littéralement

théâtralisé. Double conséquence. Non seulement il en sort encore renforcé, parce que souligné, mais ce poids de l'image devient lui-même l'enjeu d'une confrontation perceptible, physique, au contact d'un spectateur mêlé au dispositif de l'avant et de l'arrière de la caméra. Cependant, l'ironie, encore, et la virtuosité technique présentée comme telle empêchent León de tomber dans une « simple » démonstration intellectuelle, comme elles le dédouanent de toute prétention.

« Lui : Bon, et maintenant nous sommes en train de visualiser des images dans lesquelles on nous voit nous en train de visualiser d'autres images. Et en même temps, nous sommes en train de filmer le tout. Qu'est-ce que ça donnerait ? Ça me donne la nausée. » (extrait de la 1ère scène de [Las Ideas](#))

Cet écoëurement dont est victime l'avatar de chair et d'os que se donne Federico León trouve sa résolution dans l'intervention du troisième personnage de la pièce. Machine devenue autonome, l'ordinateur déploiera sa propre syntaxe. Ignorant des règles du vraisemblable, il rompt avec les frontières du réel que s'étaient imposées l'artiste et son collaborateur. Après avoir matérialisé les circuits erratiques de ce qui pourrait être un cahier de mise en scène grandeur nature, Federico León donne toute liberté à un imaginaire qui aura le dernier mot. Après tout, nous sommes encore au théâtre... Derrière un quatrième mur depuis longtemps tombé, mais dont l'éternelle conscience de la chute crée peut-être une cinquième voire une sixième barrière au fil des générations critiques, le public assiste, complice, à l'explosion de la bulle des Idées. Une fois de plus, tout est à recommencer...

Benoît Hennaut, avril 2015

Dramaturgie, mise en scène : **FEDERICO LEÓN**

Federico León (1975) est né à Buenos Aires. Il a écrit et mis en scène **Cachetazo de campo** (Gifle de campagne), **Museo Miguel Ángel Boezio** (Musée Miguel Ángel Boezio), **Mil quinientos metros sobre el nivel de Jack** (Mille cinq cents mètres au-dessus du niveau de Jack), **El adolescente** (L'adolescent), **Yo en el Futuro** (Moi dans le futur) et **Las Multitudes** (Les multitudes). Il a écrit le scénario, réalisé et interprété son premier long-métrage, **Todos juntos** (Tous ensemble). En 2007, il a écrit et mis en scène avec Marcos Martinez **Estrellas** (Étoiles), son deuxième film.

En 2009, il a écrit et mis en scène avec Martín Rejtman **Entrenamiento elemental para actors** (Entraînement élémentaire pour acteurs), son troisième film. En 2014, il a réalisé **La última película** (Le dernier film), une série d'interventions dans d'anciens cinémas, transformés en parking. Ses oeuvres ont remporté beaucoup de prix ; ses spectacles de théâtre et ses films sont présentés dans des théâtres et des festivals internationaux : en Allemagne, en France, aux Pays-Bas, en Autriche, en Italie, au Danemark, en Écosse, au Canada, en Belgique, en Espagne, au Brésil, aux États-Unis, au Japon et en Australie. En sa qualité de professeur de théâtre, il anime des ateliers en Espagne, en France, en Belgique, au Costa Rica, en Bolivie, en Grèce et en Argentine. Certaines de ses pièces et le scénario de **Todos juntos**, ainsi que des critiques, des interviews et des textes de fond sur le processus créatif de son oeuvre ont été publiés dans l'ouvrage **Registros** (Registres).

PROJECTIONS AUTOUR DE LAS IDEAS

ESTRELLAS

UN FILM DE FEDERICO LEÓN ET MARCOS MARTÍNEZ (2007)

DURÉE 64 MN

Dans une favela argentine, un groupe d'habitants décide de se trouver une issue professionnelle et artistique en faisant de son environnement un décor de film. C'est là que se mélangent deux mondes a priori opposés, acteurs professionnels et amateurs, réalisateurs confirmés et poètes des rues, producteurs étrangers et femmes au foyer devenues stars de cinéma. La favela se transforme en décor dans lequel se tourne un film de martiens interprétés par les gens du quartier, dans des vaisseaux spatiaux construits avec des débris.

Dans cette constellation, une figure se détache, celle de Julio Arrieta, leader de la favela, qui développe plusieurs activités artistiques. Arrieta devient producteur professionnel et manager d'acteurs amateurs de la favela, qui apparaissent dans des films et à la télévision... « Dans la favela aussi on a le droit d'avoir des martiens » ; la phrase d'Arrieta agit comme un détonateur pour amorcer le tournage. Elle exprime le désir de fiction des habitants des favelas, et leur envie d'être les protagonistes d'une autre histoire que celle qui les cantonne d'ordinaire à la réalité de la misère.

Estrella est une réflexion sur les façons de représenter la pauvreté, la marginalité, l'autogestion comme méthode de création et de survie, et sur les limites entre fiction et réalité.

ENTRAÎNEMENT ÉLÉMENTAIRE POUR ACTEURS

UN FILM DE FEDERICO LEÓN ET MARTÍN REJTMAN (2009)

DURÉE 52 MN

Le film est né d'une commande d'une chaîne de télévision argentine dont l'idée était de rassembler un metteur en scène de théâtre et un réalisateur. L'objet du film de Federico León et Martín est un atelier de théâtre fictif que l'on découvre à travers la figure du professeur, Sergio. Celui-ci met en œuvre avec ses élèves une méthode de travail radicale et singulière, sans complaisance avec les enfants qu'il « entraîne ». Le film se déroule presque intégralement dans l'espace clos du studio. Il s'agit d'une expérience quasi utopique dans laquelle s'effacent les différences entre adultes et enfants, entre l'art et la vie. Les enfants mettent en pratique l'application d'une théorie « sérieuse », et poussent à l'extrême des idées sur l'éducation artistique. Intensité et humour alternent d'une façon imprévisible.

SERGIO : « La douleur se situe au-delà de la peur. Les enfants ne peuvent jouer que des enfants. Un enfant ne peut pas jouer un flic, un vieux ou une prostituée par exemple. Le grand avantage de l'enfant, c'est qu'il est le seul à pouvoir faire l'enfant avec naturel. C'est pour ça que ses plus grands rivaux sont les animaux. »

PROCHAINES LECTURES

PORTRAIT D'UNE FEMME ARABE QUI REGARDE LA MER

DE **DAVIDE CARNEVALI**

MISE EN ESPACE **LAURENT BERGER**

LE 19 MAI À 21H À LA PLAGES DE CARNON

SERVICE SUICIDE

DE **CHRISTIAN LOLLIKE**

MISE EN ESPACE **LAURENT BERGER**

LE 24 MAI À 22H AU TERRAIN DE FOOT DE GRAMMONT

PROCHAINS SPECTACLES

LE SACRE DU PRINTEMPS / CAFÉ MÜLLER

DE **PINA BAUSCH**

PAR LE TANZTHEATER PINA BAUSCH

ET L'ORCHESTRE LES SIÈCLES

LE 9 JUIN À 22H

AUX ARÈNES DE NÎMES



CONFÉRENCES DE **LISE OTT** ET **GÉRARD MAYEN**
DANS LES BUS HTH (GRATUITS)

BUS 1 : DÉPART PLACE DE FRANCE (ODYSSEUM) À 20H

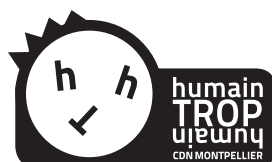
BUS 2 : DÉPART HTH (GRAMMONT) À 20H

ALLEZ-Y EN BUS

NOWHERE

DE **MARINO FORMENTI**

DU 11 AU 18 JUIN DE 10H À 22H (ET 24H/24 EN LIVE STREAMING)
AU 16, BOULEVARD DU JEU DE PAUME, MONTPELLIER



Domaine de Grammont
CS 69060 - 34965 Montpellier cedex 2
Billetterie : 04 67 99 25 00
Administration : 04 67 99 25 25
www.humaintrophumain.fr

